

17 OCT 1937

17 octobre 1937
65

Retouches au retour de l'U.R.S.S. L'Art de peinture

Wurmser a fait, l'hiver dernier en Afrique du Nord, une tournée triomphale. Son humour incisif est venu aisément à bout de certaines réputations jusqu'alors solidement établies grâce, comme dit Aragon, à l'habileté acquise par nos célébrités à manier les idées et les mots pour trahir les faits et les hommes.

Gide — comme jadis Barrès — a mis tout son immense talent au service d'une cause périmée. Tel le héros cornélien, il a feint d'embrasser son rival pour le mieux étouffer. Mais l'ours moscovite n'est pas de ces rivaux que l'on trompe et que l'on terrasse facilement. Ses gardes du corps sont d'ailleurs toujours prêts à lui prêter main-forte.

Ainsi Wurmser parmi tant d'autres. M. Gide, écrit-il dans « Commune » d'août : *« La fois feint l'objectivité et feint de croire que nous attendions de lui la plus totale partialité. Double faute puisque M. Gide s'attribue une vertu dont il n'est plus capable et nous attribue des intentions que nous n'avions pas. »*

M. Gide, pour dresser un tableau complet des résultats lamentables de l'économie soviétique, emprunte ses citations à la « Pravda » des 8 août, 23 septembre, 12, 15, 18 novembre, 12 décembre. Mais aucun des articles de la « Pravda » relatant les succès du plan quinquennal n'est reproduit par M. Gide. Est-ce là l'objectivité ?...

« ...Qu'Essépine se soit tue pour des raisons sentimentales, il se peut ! dit Gide : libre à nous d'imaginer quelque raison de reniement moins honorable. Ce n'est pas qu'une raison moins honorable (pour l'U.R.S.S.) soit connue de M. Gide, mais qui lui interdît de l'imaginer ». Et voilà pour l'objectivité.

Ces sollicitations de textes, de faits, de chiffres, et du lecteur sont innombrables. Que dirait M. Gide, pourtant, si nous écrivions : M. Gide s'efforce de prouver qu'il écrit « Retouches » en toute indépendance, libre à nous d'imaginer quelque raison de reniement moins « honorable » ? Mais qui accepterait de s'abaisser à ces insinuations ?

Entre ses deux ouvrages sur la Russie soviétique, Gide s'est documenté

à un point tel « que ses yeux qui s'étaient ouverts en U.R.S.S. se sont, en France, écarquillés. Du moins, reconnaissait « Retour » :

« ...Ceci reste acquis : il n'y a plus en Russie l'exploitation du grand nombre pour le profit de quelques-uns. C'est énorme... »

Mais « Retouches » retouche : « En effet, c'est énorme. C'était énorme. Mais cela cesse d'être exact. »

Cela cesse d'être exact le jour où M. Gide fut renseigné par MM. Kilbatchiche, Trotski et Yvon, qui sont revenus d'U.R.S.S. longtemps avant lui. Mais si de telles informations modifient les impressions, les opinions de M. Gide, quel prix pouvons-nous attacher à « Retour de l'U.R.S.S. » ?

Ainsi, tout le long de son article. Wurmser dissèque mot par mot, phrase par phrase, le pamphlet de l'auteur de « Si le grain ne meurt ». Il ne laisse rien dans l'ombre, ayant à cœur de montrer dans cette polémique sur laquelle une certaine presse a jalousement fait le silence, une sagacité, un courage et une honnêteté susceptibles d'émouvoir des adversaires de bonne foi.

Il termine par cette flèche meurtrière :

**

Les artistes et les amateurs d'art liront avec fruit le très bel article paru dans « Le Mercure de France » du 1^{er} octobre : « L'Art de Peinture » par J.E.S. Jeanès.

Rarement les lois éternelles du Beau ont été aussi exactement mises en lumière, et avec autant de foi, que dans ces quelques pages.

M. Jeanès reproche d'abord, non sans raison, à d'illustres penseurs d'avoir lancé dans le débat sur l'Art de Peinture des formules empoisonnées.

« ...Dont la plus célèbre et l'une des plus mal rédigées est celle de Pascal : « Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux ! » J'ai de plus graves raisons de haïr Pascal, mais pour moi, peintre, celle-ci est de taille. Tout d'abord, quel médiocre philosophe, savant et croyant pour qui une

chose quelconque, même la plus vulgaire, la plus basse, peut sembler dépourvue d'intérêt. Le savant, le poète, l'artiste trouvent chacun dans un misérable objet l'occasion de s'émerveiller. Un crapaud, une casse-rolle, un excrément, une fleur, ont des aspects et une signification que les sens et l'esprit peuvent saisir et c'est par une vision plus juste et une compréhension plus subtile que l'artiste l'emporte sur Pascal, — ce géomètre qui a voulu démontrer la foi par théorèmes.

Qui ne connaît (à moins d'une privation totale de sensibilité) l'enchantement de voir soudain s'ouvrir à nos yeux un spectacle nouveau ? Quand le rideau s'écarte, au théâtre, c'est devant un rêve. Un tableau des « Folies Bergères » soulève d'abord en nous une joie. Si nous avions la sagesse de nous livrer à cette débauche de lumière et de couleur sans y vouloir rien distinguer, ce vif plaisir se prolongerait. Mais nous nous jetons de suite vers d'autres appeaux, parmi lesquels le sex-appeal crie le plus fort. Nous abandonnons le plaisir qui nous baigne pour suivre ces formes en mouvement qui sont des femmes nues. Satan, ses pompes et ses charmantes œuvres nous ont pipés — une fois de plus...

L'article foisonne, du commencement à la fin de notations psychologiques aussi fines et aussi justes.

Je ne connais pas les peintures de M. J.E.S. Jeanès. Mais c'est apparemment un artiste subtil et délicat qui a rédigé ces lignes.

**

Dans le même numéro du « Mercure » : « Justice et Jugements » par Pierre Marin. En exergue, l'auteur rappelle ce mot d'Alain : « La Justice est ce doute sur le droit qui sauve le droit. » — « Laurent Tailhade anecdotique », memorandum de l'éditeur P.V. Stock : Nous retrouvons avec joie dans ces pages, le violent polémiste, le fougueux pamphlétaire dont tice, la laideur morale et physique. L'ire ne s'exerçait que contre l'injuste l'homme obligeant, serviable, dévoué et véritablement bon que fut l'auteur de : « A travers les grouins. »

Jack LEMAN.